

**L'ACQUISITION DU VOCABULAIRE CHEZ LES JEUNES ENFANTS AU QUÉBEC :
LE RÔLE DE L'ENVIRONNEMENT FAMILIAL ET ÉCONOMIQUE**

Ghyslaine Neill, Hélène Desrosiers, Amélie Ducharme et Lucie Gingras
Institut de la statistique du Québec

Communication présentée au colloque
Études longitudinales et défis démographiques du XXI^e siècle
Organisé par la Fédération canadienne de démographie

Université de Montréal
18-19 novembre 2005

Introduction

En démographie sociale, les travaux qui ont cherché à identifier les facteurs associés à la réussite scolaire des enfants ont accordé une large place à l'environnement familial et particulièrement aux comportements conjugaux des parents. Plusieurs d'entre eux reposent sur l'idée que les changements qu'entraînent la séparation des parents ou encore les recompositions familiales ont une incidence sur les enfants dans la mesure où les tensions qui accompagnent les premiers ou l'investissement en temps que nécessitent les seconds affecteraient négativement les capacités d'encadrement et d'interactions parents/enfants (pour une revue des principaux travaux voir : Fisher et autres, 2003; Sunn et Li, 2001). Dans le contexte où la réussite scolaire est généralement associée à l'insertion professionnelle et économique et, plus globalement, à l'adaptation sociale des individus, on comprend dès lors l'intérêt de ces travaux.

La dynamique sous-jacente aux relations observées a toutefois été peu élucidée; certains estiment que les difficultés d'ajustement, transitoires ou permanentes, vécues par les enfants peuvent être dues au stress qu'entraînent les changements familiaux, à un effet de sélection, à des difficultés préexistantes ou encore aux fluctuations économiques qui accompagnent les changements familiaux (Amato, 2000; Booth et Amato, 2001; Demo et Cox, 2000; Joshi et autres, 1999).

De manière générale, le fait de considérer l'environnement familial de l'enfant sous le seul angle des changements familiaux, induits par les comportements conjugaux des parents, limite notre compréhension du milieu dans lequel les enfants grandissent et se développent. En effet, on peut penser que le fonctionnement familial, les pratiques parentales ou encore le soutien fourni par la famille et l'entourage contribuent à mieux cerner les facteurs associés au bien-être et au développement des enfants (Ryan et Adams, 1998).

S'agissant plus spécifiquement du développement cognitif des enfants, il ressort que la précarité économique et en particulier celle vécue de façon précoce et persistante jouerait un rôle crucial, même une fois pris en compte un ensemble de variables décrivant

l'environnement familial, alors que la mobilité conjugale des parents aurait un effet assez modeste (Duncan et Brooks-Gunn, 1997; McLanahan et Sandefur, 1994).

Dans cette présentation, nous nous intéressons aux habiletés cognitives des enfants avant leur entrée à l'école. Plus précisément, nous examinons la relation entre diverses caractéristiques de l'environnement familial et économique dans lequel les enfants grandissent et les résultats obtenus à l'*Échelle de vocabulaire en images Peabody* (ÉVIP) vers l'âge de 3 ½ ans. Précisons que l'ÉVIP est un test de vocabulaire réceptif¹ généralement utilisé comme indicateur de maturité scolaire (Dunn et autres, 1993).

Stratégies d'analyse

Source de données et échantillon d'analyse

Les analyses de la présente étude reposent sur les données de l'*Étude longitudinale du développement des enfants du Québec* (ÉLDEQ), réalisée par l'Institut de la statistique du Québec, dont l'objectif premier est de connaître les précurseurs de l'adaptation sociale, les cheminements de cette adaptation et ses conséquences au moment de l'entrée à l'école de même qu'à plus long terme. L'échantillon initial admissible au suivi longitudinal était de 2 120 enfants nés en 1997-1998 de mères vivant au Québec, à l'exclusion de celles vivant dans les régions sociosanitaires du Nord-du-Québec, du territoire cri, du territoire inuit et de celles vivant sur des réserves indiennes². Parmi ces enfants, 1 950 ont participé au quatrième volet de l'ÉLDEQ réalisé en 2001.

La présente analyse porte sur 1 782 enfants âgés d'environ 3 ½ ans ayant répondu à l'*Échelle de vocabulaire en images Peabody* (ÉVIP)³ dans sa version française ou

¹ Il est à noter que l'ÉVIP s'adresse à tout sujet qui peut entendre les mots et voir les images, analphabète ou non. Ce test est aussi valable pour les personnes qui ont des troubles du langage, la réponse n'étant pas nécessairement verbale.

² Pour une description détaillée du plan d'échantillonnage, voir Jetté et Des Groseilliers (2000).

³ Étant donné la non-réponse observée lors du test, une pondération particulière a été produite pour ces enfants. À noter que parmi les répondants au test (1 805), 23 ont été exclus : 12 l'ont été en raison de la présence de problèmes chroniques de développement (autisme, etc.) et 11 autres cas parce qu'ils n'avaient pas eu de contact régulier avec leur mère biologique à un temps donné entre les volets 1998 et 2001 (les enfants en familles d'accueil, les enfants dont la mère est décédée et les enfants dont le père a la garde exclusive).

anglaise. La version française de l'échelle utilisée dans l'ÉLDEQ est une adaptation du *Peabody Picture Vocabulary Test – Revised* (PPVT - R) de Dunn et Dunn (1981)⁴.

Modèle d'analyse et variable dépendante

Les analyses qui suivent ont été réalisées à l'aide du modèle de régression linéaire simple ordinaire (MCO) afin d'identifier les facteurs associés au score total brut obtenu à l'ÉVIP. L'utilisation du score brut comme variable dépendante, comparativement au score standardisé, s'explique par le fait que les enfants de l'échantillon d'analyse ont pratiquement tous le même âge. Les scores observés varient de 2 à 91 et la moyenne se situe à 28,2 (écart-type = 14,6).

*Variables indépendantes*⁵

Le choix des variables indépendantes repose sur des travaux ayant porté sur le développement cognitif des jeunes enfants ; il visait à la fois à maximiser le potentiel des données prospectives recueillies dans le cadre de l'ÉLDEQ depuis la naissance de l'enfant. La plupart des travaux recensés sur le sujet ont été menés aux États-Unis et en Grande-Bretagne, pays reconnus pour leur expérience en matière d'enquêtes longitudinales prospectives (pour une revue de littérature voir par exemple Bruniaux et Galtier, 2003; Demo et Cox, 2000). Au Canada, l'*Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes* (ELNEJ), ayant débuté en 1994, a donné le coup d'envoi à quelques travaux sur le sujet (Gagné, 2003; Lefebvre et Merrigan, 1998 ; Ryan et Adams, 1998). En reprenant certains instruments administrés dans l'ELNEJ, dont l'ÉVIP, l'ÉLDEQ se prête à l'analyse des facteurs associés à la maturité scolaire chez les enfants québécois.

Les variables⁶ retenues sont de trois types : les caractéristiques de l'environnement familial de l'enfant, les caractéristiques de l'enfant et celles de la mère.

⁴ La version française de ce test a été validée par Dunn, Thériault-Whalen et Dunn (1993). L'administration de ce test se fait individuellement à l'aide d'un manuel comprenant les images des items à identifier. L'échelle complète comporte des items d'entraînement suivis par 170 autres classés par ordre croissant de difficulté. Le point de départ du test dépend de l'âge de l'enfant. À l'âge d'environ 3 ½ ans, on propose entre 25 et 50 items au jeune répondant (selon son habileté) qui doit choisir l'image qui illustre le mieux la signification du mot stimulus prononcé à haute voix par l'intervieweuse.

⁵ La construction des variables est présentée au tableau A.1

Dans un premier temps, des analyses bivariées ont été réalisées entre les diverses variables retenues et le score obtenu à l'ÉVIP. La grande majorité de celles-ci se sont révélées associées à l'ÉVIP au seuil de 0,10 et ont été conservées pour l'analyse multivariée⁷.

Les variables relatives à l'environnement familial de l'enfant sont : les changements survenus dans la situation conjugale des parents depuis la naissance de l'enfant (*deux parents biologiques présents depuis la naissance; en famille monoparentale depuis la naissance; au moins une recomposition avec un nouveau conjoint depuis la naissance; autres changements [séparation temporaire ou définitive des parents biologiques]*); les épisodes de précarité économique vécus par la famille depuis la naissance de l'enfant (*jamais sous le seuil de faible revenu; sous le seuil de faible revenu de manière transitoire; sous le seuil de faible revenu de façon persistante; sous le seuil de faible revenu à la naissance seulement*); les pratiques parentales positives au volet 2001 (*le quartile supérieur de l'échelle; autres*); les habitudes de lecture (*n'a jamais fait la lecture; a initié les activités de lecture avant le volet 1999 [17 mois]; a initié les activités de lecture entre les volets 1999 et 2000 [17 et 29 mois]; a initié des activités de lecture entre les volets 2000 et 2001 [29 et 41 mois]*); le niveau de verbalisation du parent répondant (*le quartile supérieur aux volets 1999 ou 2000; autres*); le soutien social (*le quintile inférieur au volet 1999 ou 2001; autres*); et le fonctionnement familial (*le quintile inférieur au voles 1998 ou 1999; autres*).

Les variables qui rendent compte des caractéristiques de l'enfant sont : le sexe ; le rang de naissance (*rangs 1 et 2; rang 3 et plus*); la santé perçue (*santé moins que très bonne à au moins un temps entre les volets 1998 et 2001; autres*); l'allaitement (*n'a pas été*

⁶ La répartition de l'échantillon selon les variables indépendantes retenues pour l'analyse multivariée est présentée au tableau A.2.

⁷ Parmi les variables examinées, celles décrivant la sécurité du quartier ou le soutien des grands-parents n'ont pas été retenues. De même, les variables relatives aux conditions de naissance (faible poids à la naissance, complications néonatales), au nombre total d'heures de garde et à la présence d'un enfant plus jeune ne se sont pas avérées significativement associées au score de l'ÉVIP.

allaité; allaité pendant moins de 4 mois; allaité pendant 4 mois et plus) et le principal mode de garde au volet 2001 (*au domicile; milieu familial; garderie; jamais gardé*).

Les variables relatives à la mère sont : le moment auquel la mère est entrée ou retournée sur le marché du travail suite à la naissance de l'enfant (*n'a pas travaillé depuis la naissance; a travaillé avant que l'enfant n'atteigne 5 mois; a travaillé alors que l'enfant était âgé de 5 mois à moins de 12 mois; a travaillé alors que l'enfant était âgé de 12 mois et plus*) ; son statut d'immigrante; la santé perçue (*moins qu'excellente ou très bonne à au moins un temps entre les volets 1998 et 2001; autres*) et son niveau de scolarité (*sans diplôme d'études secondaires; diplôme d'études secondaires; diplôme d'études postsecondaires [sauf universitaires]; diplôme d'études universitaires*).

Étant donné la forte corrélation observée entre les changements familiaux et la précarité économique de la famille, deux modèles distincts ont été construits pour évaluer les facteurs associés à l'acquisition du vocabulaire chez les jeunes enfants; ils sont présentés ci-dessous. Comme les analyses ne tiennent pas compte de la complexité du plan de sondage⁸, seules les variables associées aux scores ÉVIP à un seuil inférieur à 0,01 sont considérées significatives, alors que celles dont le seuil de signification se situe entre 0,01 et 0,05 sont interprétées en termes de tendances.

Résultats

Nous avons d'abord cherché à cerner le rôle des variables qui rendent compte de l'environnement familial de l'enfant (modèle 1). Comme on peut le voir au tableau 1, comparativement aux enfants ayant vécu avec leurs deux parents biologiques depuis la naissance, ceux dont les parents se sont séparés de façon temporaire ou définitive (« autres changements ») obtiennent de moins bons résultats à l'ÉVIP. Quant à ceux dont les parents se sont mis en union avec un nouveau conjoint, ils tendent également à être

⁸ L'effet de plan moyen a été évalué à 1,3.

TABLEAU 1 : FACTEURS ASSOCIÉS AUX RÉSULTATS OBTENUS PAR LES ENFANTS À L'ÉVIP, QUÉBEC 1998-2001

Variables indépendantes	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3
Changements familiaux entre la naissance et 3 ½ ans (Toujours en famille biparentale)			
Toujours en famille monoparentale	-3,8701	-2,5720	0,2831
Au moins une recomposition familiale (avec nouveau conjoint)	-3,5288*	-3,0658	-2,5705
Autres changements familiaux	-3,3250**	-2,8207**	-1,6584
Pratiques parentales positives au volet 2001 (Non)			
Oui	0,9503		
Période à laquelle un adulte du ménage a commencé à faire la lecture (Jamais fait de lecture)			
Entre la naissance et l'âge de 17 mois (volet 1999)	6,8750***	5,7121***	4,5674***
Entre 17 mois et 29 mois (volets 1999 et 2000)	7,2507***	6,4353***	5,8879***
Entre 29 mois et 41 mois (volets 2000 et 2001)	3,7726*	3,1895*	3,1271*
Moins de support social à au moins un volet (1999 et 2001) (Non)			
Oui	-2,6955***	-2,4451**	-0,7906
Faible fonctionnement familial à au moins un volet (1998 et 1999) (Non)			
Oui	-2,3283**	-2,0598***	-1,0491
Verbalisation élevé à au moins un volet (1999 et 2000) (Non)			
Oui	4,7457***	4,7425***	3,8080***
Sexe de l'enfant (Fille)			
Garçon		-1,5471*	-1,6030**
Rang de naissance de l'enfant (Rang 1 ou 2)			
Rang 3 et plus		-4,0130***	-2,9367***
Santé de l'enfant moins qu'excellente ou très bonne à au moins volet (1998 à 2001) (Non)			
Oui		-1,7203*	-0,3391
Durée de l'allaitement de l'enfant (Jamais allaité)			
Moins de 4 mois		0,4210	0,3438
4 mois et plus		2,5340**	1,9500*
Principal mode de garde de l'enfant au volet 2001 (Jamais)			
Au domicile		5,6894***	2,9498
Milieu familial		1,9073*	-0,5807
Garderie		0,6577	-0,1130
Insertion ou réinsertion en emploi après la naissance (N'a pas travaillé)			
Entre la naissance et moins de 5 mois			1,4116
Entre 5 mois et moins de 12 mois			2,1679*
À 12 mois et plus			1,9489
Statut d'immigrante de la mère (Non immigrante)			
Immigrante			-10,8149***
Santé de la mère moins qu'excellente ou très bonne à au moins un volet (1998 à 2001) (Non)			
Oui			-1,0784*
Niveau de scolarité de la mère (Diplôme d'études post-secondaires – sauf université)			
Sans diplôme d'études secondaires			-3,6177***
Diplôme d'études secondaires			-0,8579
Diplôme d'études universitaires			4,5489***
n (non pondéré)	1 712	1 709	1 709
R ² Ajusté	0,0882	0,1135	0,2094

Seuil de signification : * : 0,05; ** : 0,01 ; *** : 0,001

Source : Institut de la statistique du Québec, ÉLDEQ 1998-2001.

moins performants. Par contre, les enfants en famille monoparentale depuis la naissance ne se distinguent pas de ceux ayant toujours vécu avec leurs deux parents biologiques. On constate donc, à cette étape, que la mobilité conjugale des parents, plutôt que la structure familiale, serait à l'origine des différences observées.

À l'exception des pratiques parentales positives, toutes les autres variables de l'environnement familial retenues sont significativement associées à l'ÉVIP. Ainsi, les habitudes de lecture et les capacités de communication du parent répondant sont liées aux scores obtenus. Les résultats montrent qu'au-delà de la mobilité conjugale des parents, les enfants vivant dans une famille présentant des problèmes de fonctionnement ou ne bénéficiant que d'un faible soutien de la famille et de l'entourage performant moins bien au test.

L'ajout des caractéristiques de l'enfant (tableau 1 - modèle 2) à celles de l'environnement familial modifie en partie l'effet des changements familiaux, puisque seuls les enfants ayant vécu la rupture de leurs parents (sans reconstitution avec un nouveau conjoint) continuent de se distinguer de ceux ayant toujours vécu avec leurs deux parents. Par contre, l'effet des autres variables demeure pratiquement inchangé. Peu importe l'environnement familial on note que les enfants de rang 3 et plus performant moins bien; le fait d'être un garçon ou d'être perçu comme étant en moins bonne santé semble aussi être négativement associé aux résultats obtenus à l'ÉVIP. Il est intéressant de noter que les enfants allaités pendant 4 mois ou plus affichent une meilleure performance que ceux ne l'ayant pas été, alors que le fait d'avoir été allaité pendant moins de 4 mois ne serait pas significativement associé à l'acquisition du vocabulaire. Enfin, comparativement aux enfants ne fréquentant pas de service de garde de manière régulière, les enfants gardés à leur domicile présentent de meilleurs résultats. Cela traduit sans doute l'effet de la situation économique des parents puisque ce sont les familles mieux nanties qui ont tendance à utiliser ce type de service (données non présentées). De même, les enfants fréquentant un service de garde en milieu familial auraient tendance à mieux performer que les enfants non gardés.

L'ajout des caractéristiques de la mère aux précédentes (tableau 1 - modèle 3) modifie passablement l'effet des caractéristiques de l'environnement familial. En effet, seules les

habitudes de lecture et les capacités verbales du parent répondant demeurent significativement associées aux scores obtenus à l'ÉVIP. Par exemple, les enfants à qui on a commencé à faire la lecture avant l'âge de 1 ½ an obtiennent de meilleurs scores que ceux à qui on n'a jamais fait la lecture de manière régulière. On observe également de meilleurs résultats chez les enfants pour lesquels cette habitude a commencé plus tardivement.

En ce qui concerne les caractéristiques de la mère, on constate que le niveau de scolarité complété est significativement associé aux résultats qu'obtiennent les enfants à l'ÉVIP. Ainsi, les enfants dont la mère possède un diplôme d'études universitaires ont de meilleurs résultats que ceux dont la mère est munie d'un diplôme d'études postsecondaires. À l'inverse, comparativement à ce dernier groupe, les enfants dont la mère n'a pas de diplôme d'études secondaires sont relativement défavorisés. Il en est de même pour ceux dont la mère déclare être en moins bonne santé. Le statut d'immigrante de la mère ressort aussi comme étant lié à l'acquisition du vocabulaire chez les enfants québécois, ceux dont la mère est immigrante affichant de moins bons résultats. Enfin, il est à noter que seuls les enfants dont la mère est retournée au travail au moment où ceux-ci étaient âgés entre 5 et 12 mois tendent à mieux réussir le test.

Quant aux caractéristiques de l'enfant, on observe d'abord la disparition de l'effet lié à l'état de santé et au mode de garde. Cela traduit sans doute le lien entre ces variables et certaines caractéristiques de la mère comme son niveau d'éducation ou son insertion en emploi. On constate aussi une atténuation de l'effet de la durée d'allaitement; cela n'est probablement pas étranger au lien positif déjà noté entre l'allaitement et le niveau d'éducation de la mère (Dubois et autres, 2000).

Quand on remplace les changements familiaux depuis la naissance par la situation de précarité économique de la famille (tableau 2 - modèle 4), on remarque d'abord que celle-ci s'avère fortement associée à la performance des enfants à l'ÉVIP. En effet, les enfants dont la famille a connu une situation de faible revenu de façon transitoire ou persistante affichent de moins bons résultats que les autres. Même en substituant les changements

TABLEAU 2 : FACTEURS ASSOCIÉS AUX RÉSULTATS OBTENUS PAR LES ENFANTS À L'ÉVIP, QUÉBEC 1998-2001

Variables indépendantes	Modèle 4	Modèle 5	Modèle 6
Situation de précarité économique entre la naissance et 3 ½ ans (<i>Jamais</i>)			
Transitoire	-7,7005***	-7,1820***	-4,8373***
Persistante	-8,3476***	-7,7104***	-3,4473**
À la naissance seulement	-4,3556***	-3,6829*	-0,5769
Pratiques parentales positives au volet 2001 (<i>Non</i>)			
Oui	0,7767		
Période à laquelle un adulte du ménage a commencé à faire la lecture (<i>Jamais fait de lecture</i>)			
Entre la naissance et l'âge de 17 mois (volet 1999)	6,2365***	5,1904***	4,5427***
Entre l'âge de 17 mois et 29 mois (volets 1999 et 2000)	7,0347***	6,2262***	5,9790***
Entre l'âge de 29 mois et 41 mois (volets 2000 et 2001)	3,6475*	3,1947*	3,2488*
Moins de soutien social à au moins un volet (1999 et 2001) (<i>Non</i>)			
Oui	-1,4501*	-1,4060	-0,5242
Faible fonctionnement familial à au moins un volet (1998 et 1999) (<i>Non</i>)			
Oui	-1,8259**	-1,6399*	-0,9712
Verbalisation élevée à au moins un volet (1999 et 2000) (<i>Non</i>)			
Oui	4,4987***	4,5664***	3,8633***
Sexe de l'enfant (<i>Fille</i>)			
Garçon		-1,7335**	-1,7940**
Rang de naissance de l'enfant (<i>Rang 1 ou 2</i>)			
Rang 3 et plus		-3,4240***	-2,7896**
Santé de l'enfant moins qu'excellente ou très bonne à au moins un volet (1998 à 2001) (<i>Non</i>)			
Oui		-1,0590	-0,2146
Durée de l'allaitement de l'enfant (<i>Jamais allaité</i>)			
Moins de 4 mois		0,1566	0,2981
4 mois et plus		2,4320**	2,1054**
Principal mode de garde de l'enfant au volet 2001 (<i>Jamais gardé</i>)			
Au domicile		4,1578**	2,4966
Milieu familial		0,5504	-0,7963
Garderie		-0,0423	-0,1718
Insertion ou réinsertion de la mère en emploi (<i>N'a pas travaillé</i>)			
Entre la naissance et moins de 5 mois			1,0805
Entre 5 mois et moins de 12 mois			1,4806
À 12 mois et plus			1,9968
Statut d'immigrante de la mère (<i>Non immigrante</i>)			
Immigrante			-9,8309***
Santé de la mère moins qu'excellente ou très bonne à au moins un volet (1998 à 2001) (<i>Non</i>)			
Oui			-1,6006*
Niveau de scolarité de la mère (<i>Diplôme d'études postsecondaires – sauf université</i>)			
Sans diplôme d'études secondaires			-2,7036**
Diplôme d'études secondaires			-0,2651
Diplôme d'études universitaires			4,1097***
n (non pondéré)	1 701	1 698	1 698
R ² Ajusté	0,1346	0,1527	0,2169

Seuil de signification : * : 0,05; ** : 0,01 ; *** : 0,001

Source : Institut de la statistique du Québec, *ÉLDEQ 1998-2001*.

familiaux à la situation économique de la famille, les autres variables de l'environnement familial continuent d'être associées aux résultats des enfants à l'exception du soutien social dont l'effet s'atténue (comparer les modèles 1 et 4).

En ce qui concerne les caractéristiques de l'enfant, le sexe, le rang de naissance ou encore la durée d'allaitement exercent un effet même une fois prise en compte la situation économique des familles (tableau 2 – modèle 5). Il en est de même du mode de garde de l'enfant, le fait d'être gardé à domicile jouant de manière positive. Par contre, l'état de santé global de l'enfant n'exercerait pas d'effet sur sa performance à l'ÉVIP, une fois considérée la situation économique dans laquelle ce dernier a grandi (tableau 2 - modèle 5). Cela pourrait tenir au fait que les enfants de milieux socioéconomiques moins favorisés affichent généralement un moins bon état de santé (Séguin et autres, 2003).

Sauf pour les enfants qui ont connu une situation de faible revenu dans les mois entourant la naissance seulement, l'effet de la précarité économique persiste lorsqu'on contrôle pour l'ensemble des variables. Ce n'est pas le cas du moment auquel la mère est retournée sur le marché du travail (tableau 2 – modèle 6), cette variable n'étant plus significativement associée aux résultats obtenus par les enfants. Cela pourrait tenir au rôle positif de l'entrée ou du retour rapide des mères en emploi après la naissance dans l'amélioration des conditions de vie des familles économiquement défavorisées (Desrosiers et autres, 2004). Par contre, l'effet lié au niveau de scolarité des mères et à leur statut d'immigrante demeure robuste. Soulignons enfin que le mode de garde ne joue plus de manière significative, une fois les caractéristiques de la mère prises en compte.

Discussion

Les résultats obtenus vont dans le sens des nombreux travaux qui ont montré un lien significatif entre la précarité économique et le développement cognitif des enfants, et cela, même lorsqu'on contrôle pour un ensemble de variables (Duncan et Brooks-Gunn, 1997; Secombe, 2000; Bruniaux et Galtier, 2003). Mentionnons d'abord que les enfants ayant connu une situation de faible revenu dans les mois entourant la naissance seulement ne se distinguent pas de ceux n'ayant jamais connu de telles conditions. Cela démontre l'importance de disposer de données longitudinales quand on veut cerner l'effet de la

précarité économique. Par exemple, la perte de revenu liée à l'arrivée d'un enfant peut contribuer à faire basculer temporairement certaines familles sous le seuil de faible revenu. Ces situations de pauvreté conjoncturelle ne doivent pas être confondues avec celles vécues de manière persistante ou répétée.

L'absence d'effet net rattaché à la mobilité conjugale des parents vient également appuyer divers travaux qui ont montré que la structure familiale avait peu ou pas d'effet sur les capacités intellectuelles des enfants (pour une revue, voir Bruniaux et Galtier, 2003). Diverses recherches menées sur le sujet révèlent en fait que la mobilité conjugale des parents affecterait davantage le comportement ou encore la réussite scolaire, en particulier chez les adolescents (Hanson, McLanahan et Thomson, 1997; Pagani et autres, 1997).

Au chapitre des pratiques parentales, nos résultats montrent que seules celles qui sont directement liées à la stimulation des enfants sur le plan cognitif s'avèrent fortement associées aux scores de l'ÉVIP. Ainsi, à l'instar de plusieurs études, on constate que les pratiques de lecture ainsi que les capacités de communication parent/enfant jouent un rôle dans l'acquisition du vocabulaire chez les enfants d'âge préscolaire (Gagné, 2003; Lefebvre et Merrigan, 1998). Ce n'est pas le cas des variables décrivant la qualité des relations entre les membres de la famille ou le niveau de soutien social reçu, à partir du moment où on introduit des variables d'ordre socioéconomique (par exemple, la précarité du revenu ou la scolarité de la mère).

Si on considère l'éducation de la mère, on observe comme tant d'autres le rôle joué par celle-ci. Cela peut être attribuable au fait que les mères plus scolarisées sont en mesure d'offrir un environnement plus stimulant pour le développement langagier de leurs enfants (Baharudin et Luster, 1998; Miller et Davis, 1997). Par contre, la rapidité avec laquelle la mère intègre ou réintègre le marché du travail après la naissance n'exerce plus d'effet, une fois prise en compte la précarité économique de la famille. Soulignons néanmoins qu'en ne contrôlant pas pour l'exposition continue ou répétée à la pauvreté (modèle 3), on note que les enfants dont la mère a recommencé à travailler entre le 5^e et le 12^e mois suivant la naissance ont un meilleur vocabulaire réceptif. Ce résultat va dans le

sens contraire de ce qui a été observé par Waldfogel et autres (2002) aux États-Unis, lesquels ont observé que le travail des mères pendant les 12 premiers mois suivant la naissance avait une incidence négative sur la performance ultérieure des enfants à l'ÉVIP. Cela est peut-être attribuable, du moins en partie, à la construction même de notre indicateur qui reflète davantage la qualité d'insertion en emploi (accès à un congé de maternité, conditions de travail plus souples, etc.) que la fatigue et le stress induits par la nécessaire gymnastique de la conciliation famille/travail ayant pour effet de réduire le temps des parents destiné aux interactions parents/enfants, comme le soutiennent Waldfogel et ses collègues.

Contrairement aux résultats de l'étude de Lefebvre et Merrigan (1998), nos résultats montrent que le statut d'immigrante de la mère est lié à l'acquisition du vocabulaire d'écoute chez les enfants âgés d'environ 3 ½ ans. À l'évidence, cette variable est très grossière et ne permet pas de distinguer ce qui relève de l'appartenance ethnoculturelle ou encore de la durée du séjour de la mère. Étant donné les petits nombres, il est difficile de scinder celle-ci de manière à ce qu'elle puisse faire ressortir ces diverses dimensions. Il sera néanmoins intéressant de voir dans quelle mesure ces différences persisteront, une fois les enfants entrés dans le système scolaire québécois.

Nous avons été surpris de constater qu'une fois prises en compte la scolarité de la mère et la situation économique des familles, la santé globale de la mère continue d'exercer un effet sur la performance des jeunes enfants à l'ÉVIP, alors que la santé perçue de l'enfant ne joue plus. Au-delà de la santé physique ou mentale de la mère, cette variable pourrait traduire l'effet de la qualité ou de l'intensité des interactions parents/enfants. Par exemple, une mère en excellente ou en très bonne santé est peut-être mieux disposée à amorcer diverses activités de stimulation favorisant le développement cognitif de son enfant.

Fait intéressant, nos résultats montrent, comme tant d'autres, que la durée de l'allaitement fait une différence quant au développement cognitif des jeunes enfants, ainsi que mesuré par l'ÉVIP (voir par exemple Angelsen, Jacobsen et Bakketeig, 2001; Anderson, Johnstone et Remley, 1999). Selon divers travaux, l'effet net exercé par la durée de

l'allaitement pourrait être lié à la proximité physique, connue pour favoriser le lien d'attachement mère/enfant et le sentiment de sécurité chez l'enfant, ou encore à la présence de certains acides gras dans le lait maternel pouvant contribuer au développement optimal du cerveau (Lucas et Morley, 1992; Birch et autres, 2000).

Au-delà des activités que font les parents pour favoriser l'acquisition du vocabulaire chez leur enfant, le rang de naissance exerce un effet net sur les scores ÉVIP. Encore une fois, ce résultat pourrait être attribuable à l'intensité des interactions parents/enfants, ce que nos variables ne mesurent que de façon imparfaite. Quant à l'effet du sexe, quelques études ont montré que comparativement aux garçons, les filles étaient davantage stimulées par leurs parents sur le plan cognitif (Miller et Davis, 1997).

Enfin, contrairement à certaines études révélant que le type de garde est positivement associé au développement cognitif et langagier des enfants (Miller et Davis, 1997), notre analyse n'a pas détecté un tel lien. Mentionnons toutefois que la typologie utilisée ne rend pas compte de la qualité des services de garde, qualité que l'on sait associée au développement des jeunes enfants, spécialement en milieu défavorisé (Melhuish, 2001).

En guise de conclusion

Soulignons ici que ces premières analyses visaient à rendre compte des facteurs associés au fait que certains enfants réussissent mieux que d'autres. Elles ne permettent donc pas d'identifier les caractéristiques des enfants qui présenteraient des difficultés d'apprentissage. De plus, le fait de n'avoir utilisé qu'une seule mesure de l'ÉVIP, alors que les enfants étaient âgés de 3 ½ ans, ne nous fournit qu'une image partielle des capacités langagières des enfants d'âge préscolaire. Comme l'ÉVIP a été de nouveau administrée lorsque les enfants étaient en maternelle, il sera intéressant de suivre l'évolution de leurs capacités et de voir si les facteurs associés à la maturité scolaire en bas âge seront toujours les mêmes.

Nos analyses ont fait ressortir l'importance de disposer de données longitudinales prospectives pour mieux comprendre le rôle de l'environnement familial et économique dans l'acquisition du vocabulaire chez les jeunes enfants. En effet, le fait de pouvoir recourir à des observations prises à plusieurs moments dans le temps nous a permis de construire des variables qui prennent en compte les divers changements venant affecter la vie des familles et des individus qui les composent. Nous avons vu par exemple que la vulnérabilité économique conjoncturelle liée à l'arrivée d'un enfant ne peut être mise sur le même pied que les difficultés persistantes vécues par certaines familles. Cela dit, l'effet net exercé par la précarité économique demeure difficile à expliquer et pourrait traduire, entre autres, l'effet de variables non mesurées comme le niveau de stress plus élevé ou encore la fatigue et l'anxiété ressenties plus souvent par les parents de milieux défavorisés.

Ces premières analyses exploratoires devront être poursuivies si on veut être en mesure de comprendre pourquoi certains enfants se développent mieux que d'autres et en particulier ceux provenant de milieux défavorisés sur le plan socioéconomique. À cet égard, l'identification de facteurs protecteurs dans les milieux défavorisés pourrait permettre de mieux encadrer l'intervention faite auprès des enfants en difficulté.

Références

- ANDERSON, J. W., B. M. JOHNSTONE et D. T. REMLEY (1999). « Breast feeding and cognitive development: a meta analysis », *American Journal of Clinical Nutrition*, 85 (3) : 525-535.
- AMATO, P. (2000). « The Consequences of Divorce for Adults and Children », *Journal of Marriage and the Family*, 62 : 1269-1287.
- ANGELSEN, N. K., G. JACOBSEN et L. S. BAKKETEIG (2001). « Breast feeding and cognitive development at age 1 and 5 years », *Archives of Disease in Childhood*, 84 (1): 183-188.
- BAHARUDIN, R. et T. LUSTER (1998). « Factors related to the quality of the home environment and children's achievement », *Journal of Family Issues*, 19: 375-403
- BIRCH, E. E., S. GARFIELD et D. HOFFMAN (2000). « A randomized controlled trial of early dietary supply of longchain polyunsaturated fatty acids and mental development in term infants », *Developmental Medicine and Child Neurology*, 42: 174-181.
- BOOTH, A. et P. R. AMATO (2001) « Parental Predivorce Relations and Offspring Postdivorce Well-Being », *Journal of Marriage and the Family*, 63: 197-212.
- BRUNIAUX, C. et B. GALTIER (2003). *L'étude du devenir des enfants de familles défavorisées : l'apport des expériences américaine et britannique*, Conseil de l'emploi, des revenus et de la cohésion sociale, France (document non 2003 – 01).
- CALDWELL, B. M. et R. H. BRADLEY (1984). *Home Observation for Measurement of the Environment*, Little Rock, AR, University of Arkansas.
- DEMO, D. H. et M. J. COX (2000). « Families With Young Children : A Review of Research in the 1990s », *Journal of Marriage and the Family*, 62 : 876-895.
- DESROSIERS, H., L. GINGRAS, G. NEILL et N. VACHON (2004). « Conditions économiques, travail des mères et services de garde. Quand argent rime avec bonne journée maman ! », dans : *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ 1998-2002) – De la naissance à 4 ans*, Institut de la statistique du Québec, vol. 3, fascicule 2.
- DUBOIS, L. et M. GIRARD (2002). « Évolution des comportements et des pratiques alimentaires », dans *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec, (ÉLDEQ 1998-2002) – De la naissance à 29 mois*, Québec, Institut de la statistique du Québec, vol. 2, n° 5.
- DUNCAN, G. J. et J. BROOKS-GUNN (1997). *Consequences of growing up poor*. Russel, Sage foundation Publications.

DUNN, L. M. et L. M. DUNN (1981). *Peabody Picture Vocabulary Test – Revised : Manual for Forms L and M*. Circle Pine, MN, American guidance Service.

Dunn, L. M., C. M. Thériault-Whalen et L. M. Dunn (1993). *Échelle de vocabulaire en images Peabody*. Toronto, Psychan.

FISHER, P. A., L. D. LEVE, C. C. O'LEARY et C. LEVE (2003) Parental Monitoring of Children's Behavior: « Variation Across Stepmother, Stepfather and Two-Parent Biological Families », *Family Relations*, 52 (1): 45-52.

GAGNÉ, L. (2003). *Travail des parents, recours à des services de garde et résultats cognitifs des jeunes enfants*. Statistique Canada (document no 89-594-XIF).

GUO, G. et K. MULLAN-HARRIS (2000). « The Mechanisms Mediating the Effects of Poverty on Children's Intellectual Development », *Demography*, vol. 37, n° 4: 431-447.

HANSON, T. L., S. MCLANAHAN et E. THOMSON (1997). « Economic Resources, Parental Practices, and Children Well-being » dans : G. Duncan et J. Brooks-Gunn eds, *Consequences of growing up poor*. Russel, Sage foundation Publications.

JETTÉ, M. ET L. DES GROSEILLIERS (2000). « L'enquête : description et méthodologie », dans : *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ 1998-2002)*, Québec, Institut de la statistique du Québec, vol. 1, n° 1.

JOSHI, H., E. C. COOKSEY, R. D. WIGGINS, A. MCCULLOCH, G. VERROPOULOU et L. CLARKE (1999). *Diverse Family Living Situations and Child Development : Multilevel Analysis Comparing Longitudinal Evidence from Britain and USA*. Communication présentée au séminaire international « Stratégies éducatives, familles et dynamiques démographiques », Ouagadougou, 15-19 novembre.

LEFEBVRE, P. et P. MERRIGAN (1998). *Les antécédents familiaux, le revenu familial, le travail de la mère et le développement de l'enfant*. Développement des ressources humaines Canada, Direction de la recherche appliquée, Politique stratégique (document non W-98-7F).

LUCAS, A. et R. MORLEY (1992). « Breast milk and subsequent intelligence quotient in children born preterm », *Lancet*, 339: 261-264.

MCCORMICK, M. C., J. BROOKS-GUNN, T. SHORTER, J. H. HOLMES et M. C. HEAGARTY (1989). « Factors associated with maternal rating of infant health in central Harlem », *Journal of Developmental and Behavioral Pediatric*, vol. 10: 139-144.

MCLANAHAN, S. S. et G. D. SANDEFUR (1994). *Growing up with a single parent : what hurts, what helps*. Cambridge, Harvard University Press.

MELHUISE, E. C. (2001). « The quest for quality in early day care preschool experience continues », *International Journal of Behavioral development*, 25 (1) : 1-6.

MILLER, J. E. ET D. DAVIS (1997). « Poverty history, marital history, and quality of children's home environments », *Journal of Marriage and the Family*, 59: 996-1007.

PAGANI, L., B. BOULERICE et R. E. TREMBLAY (1997). « The influence of poverty on the childrens' classroom placement and behavior problems » dans: G. Duncan et J. Brooks-Gunn eds, *Consequences of growing up poor*. Russel, Sage foundation Publications.

Ryan, B. A. et G. R. Adams (1998). *Relations familiales et succès scolaire des enfants : données de l'enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes*, Ottawa, Développement des ressources humaines Canada, Direction de la recherche appliquée, Politique stratégique (document non W-98-13F).

SECCOMBE, K. (2000). « Families in Poverty in the 1990s: Trends, Causes, consequences, and Lessons Learned », *Journal of Marriage and the family*, 62: 1094-1113.

SÉGUIN, L., Q. HU, L. POTVIN, M.-V. ZUNNUNEGI, C. DUMAS ET K. FROLICH (2003). « Conditions socioéconomiques et santé , section I – Pauvreté et santé des enfants québécois », dans *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec, (ÉLDEQ 1998-2002) – De la naissance à 29 mois*, Québec, Institut de la Statistique du Québec, vol. 2, n° 3.

SUN, Y. et Y. LI (2001). « Marital Disruption, Parental Investment, and Children's Academic Achievement. A Prospective Analysis », *Journal of Family Issues*, 22 (1): 27-62.

WALDFOGEL, J., W. J. HAN et J. BROOKS-GUNN (2002). « The effects of early maternal employment on child cognitive development », *Demography*, 39 (2) : 369-392.

TABLEAU A.1 : CONSTRUCTION DES VARIABLES RETENUES DANS LES MODÈLES DE RÉGRESSION

L'environnement familial des enfants :

Changements familiaux (E1 à E4) : reflétant la mobilité conjugale des parents cette variable distingue les enfants n'ayant vécu aucun changement depuis leur naissance (toujours avec deux parents biologiques ou toujours avec mère seulement) de ceux ayant vécu avec un « beau-parent » (mono → rec; bio→ mono→ rec) ou encore ceux ayant vu leurs parents biologiques se séparer ou reprendre la vie commune (bio → mono; mono → bio).

Précarité économique (E1 à E4) : mesurée à partir du seuil de faible revenu (avant impôt), cette variable permet de faire une distinction entre les familles ayant vécu une situation de faible revenu de manière transitoire et celles dont la situation était persistante. Parmi les familles ayant connu une situation de faible revenu transitoire, on distingue celles dont le revenu était sous le seuil à la naissance seulement.

Pratiques parentales positives (E4) : variable d'échelle mesurant la fréquence de certaines interactions entre le parent répondant et l'enfant telles que : le féliciter, lui parler, jouer, rire et faire des activités spéciales avec lui.

Pratiques de lecture (E2, E3 et E4) : variable qui cherche à mesurer la période (le premier volet de l'enquête) à partir de laquelle le parent répondant déclare faire la lecture à l'enfant de manière régulière.

Soutien social (E2 et E4) : variable d'échelle qui consiste à mesurer le degré de soutien disponible dans la famille et l'entourage.

Fonctionnement familial (E1 et E2) : variable d'échelle reflétant la qualité des relations familiales. Les questions ayant servi à la construction de la variable portent notamment sur la résolution de problèmes et la communication entre les membres de la famille.

Verbalisation (E1, E2 et E3) : variable d'échelle⁹ évaluant les capacités émotionnelles et verbales du parent répondant, le plus souvent la mère, à partir de renseignements recueillis auprès de l'intervieweuse. Les capacités verbales portent à la fois sur la qualité de l'échange verbal entre le parent répondant et son enfant et ses capacités verbales pendant l'entrevue.

⁹ Tirée de l'inventaire du milieu familial et adaptée du « *Home Observation for Measurement of the Environment* » largement utilisé pour le dépistage des milieux à risque (Caldwell et Bradley, 1984). Le HOME est reconnu pour être largement associé à divers tests de développement cognitif (Guo et Mullan-Harris, 2000).

TABLEAU A.1 : CONSTRUCTION DES VARIABLES RETENUES DANS LES MODÈLES DE RÉGRESSION (SUITE)

Les caractéristiques de l'enfant :

Variables sociodémographiques : sexe et rang de naissance.

Santé perçue (E1 à E4) : variable basée sur la perception que le parent répondant a de la santé générale de son enfant (excellente, très bonne, bonne, passable ou mauvaise). La santé perçue est considérée comme un bon indicateur de l'état de santé global de l'enfant, même en milieu défavorisé¹⁰.

Allaitement : variable distinguant les enfants n'ayant pas été allaité de ceux l'ayant été et, parmi les derniers, ceux l'ayant été moins de 4 mois ou 4 mois et plus.

Type de garde : variable décrivant le principal mode de garde utilisé de manière régulière entre l'âge de 2 ½ ans et 3 ½ ans.

Les caractéristiques de la mère :

Variables sociodémographiques : le plus haut niveau de scolarité atteint et le statut d'immigrant.

L'entrée ou le retour sur le marché du travail (E1 à E4) : variable dérivée à partir des questions portant sur l'âge qu'avait l'enfant la première fois que la mère est entrée ou retournée sur le marché du travail.

Santé perçue (E1 à E4) : variable basée sur la perception que le parent répondant a de sa santé générale (excellente, très bonne, bonne, passable ou mauvaise) et considérée comme un bon indicateur de l'état de santé global.

¹⁰ McCormick et autres, 1989.

TABLEAU A.2 : RÉPARTITION DES ENFANTS D'ENVIRON 3 ½ ANS SELON CERTAINES CARACTÉRISTIQUES RETENUES DANS LES MODÈLES DE RÉGRESSION, QUÉBEC 1998-2001

Variabiles indépendantes	% (pondérés)	Moyenne ÉVIP	Écart-type
Score ÉVIP		28,22	14,62
Changements familiaux entre la naissance et 3 ½ ans			
Toujours en famille biparentale	79,7	29,06	14,81
Toujours en famille monoparentale	3,8	25,83	14,75
Au moins une recomposition familiale (avec nouveau conjoint)	4,4	23,73	11,91
Autres changements familiaux	12,1	25,11	13,32
Situation de précarité économique entre la naissance et 3 ½ ans			
Transitoire	17,2	22,63	13,14
Persistante	12,4	21,46	14,49
À la naissance seulement	4,4	25,82	14,62
Jamais	66,0	31,09	14,12
Pratiques parentales positives au volet 2001			
Oui	26,7	30,30	14,93
Non	73,3	27,49	14,41
Période à laquelle un adulte du ménage a commencé à faire la lecture			
Entre la naissance et l'âge de 17 mois (volet 1999)	60,6	29,20	15,14
Entre l'âge de 17 et 29 mois (volets 1999 et 2000)	22,4	29,56	14,61
Entre l'âge de 29 et 41 mois (volets 2000 et 2001)	8,3	25,55	11,88
Jamais fait de lecture	8,6	20,47	10,16
Moins de soutien social à au moins un volet (1999 et 2001)			
Oui	36,5	25,26	14,70
Non	63,5	29,98	14,40
Faible fonctionnement familial à au moins un volet (1998 et 1999)			
Oui	44,1	25,64	14,75
Non	55,9	30,22	14,37
Verbalisation élevée à au moins un volet (1999 et 2000)			
Oui	40,0	31,81	14,47
Non	60,0	26,06	14,27
Sexe de l'enfant			
Garçon	48,6	27,23	13,62
Fille	51,4	29,08	15,46
Rang de naissance de l'enfant			
Rang 1 ou 2	83,4	29,08	14,63
Rang 3 et plus	16,6	23,92	13,75
Santé de l'enfant moins qu'excellente ou très bonne à au moins un volet (1998 à 2001)			
Oui	24,8	25,76	14,63
Non	75,2	29,03	14,53

TABLEAU A.2 : RÉPARTITION DES ENFANTS D'ENVIRON 3 ½ ANS SELON CERTAINES CARACTÉRISTIQUES RETENUES DANS LES MODÈLES DE RÉGRESSION, QUÉBEC 1998-2001 (SUITE)

Durée de l'allaitement de l'enfant			
Jamais allaité	27,3	26,46	12,77
Moins de 4 mois	31,4	27,66	13,98
4 mois et plus	41,3	29,81	16,08
Principal mode de garde de l'enfant au volet 2001			
Au domicile	4,9	33,31	15,17
Milieu familial	33,3	29,42	13,93
Garderie	31,8	27,80	15,19
Jamais gardé	30,0	26,53	14,42
Insertion ou réinsertion de la mère en emploi			
Entre la naissance et moins de 5 mois	18,9	28,87	14,11
Entre 5 mois et moins de 12 mois	44,4	30,23	14,79
À 12 mois et plus	19,2	27,17	14,19
N'a pas travaillé	17,5	23,55	13,92
Statut d'immigrante de la mère			
Immigrante	13,3	17,85	15,15
Non immigrante	86,7	29,82	13,95
Santé de la mère moins qu'excellente ou très bonne à au moins un volet (1998 à 2001)			
Oui	47,6	25,09	14,10
Non	52,4	31,07	14,47
Niveau de scolarité de la mère			
Sans diplôme d'études secondaires	16,5	21,72	12,61
Diplôme d'études secondaires	22,5	26,83	13,94
Diplôme d'études post-secondaires – sauf université	34,1	27,95	13,71
Diplôme d'études universitaires	26,9	33,72	15,29
n (non pondéré)	1 782		

Source : Institut de la statistique du Québec, *ÉLDEQ, 1998-2001*.